Document generated on 10/12/2024 1:59 a.m.

Séquences
La revue de cinéma

SÉQUENCES LA REVUE DE CINÉMA

XL Mostra internazionale del cinema

Roland Smith

Number 114, October 1983

URI: https://id.erudit.org/iderudit/50940ac

See table of contents

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)
1923-5100 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Smith, R. (1983). Review of [XL Mostra internazionale del cinema]. *Séquences*, (114), 23–23.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 1983

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

XL MOSTRA INTERNAZIONALE DEL CINEMA

Alors qu'à Cannes tous les professionnels de la pellicule recherchent l'attention générale; où le politique, l'économique, l'artistique et le vedettariat se disputent les milliers de correspondants venus de toutes les parties du monde, Venise s'impose et se distingue comme un festival de choix (le plus important désormais après Cannes) essentiellement centré sur les films eux-mêmes, sur la qualité cinématographique, le cinéma dit « d'auteur », et à l'écart de toute autre considération. Idéal pour oublier les vicissitudes du marché et du commerce; l'atmosphère de cette ville unique garantit et favorise un isolement, voire une réflexion concentrés sur l'évolution du cinéma tel que le font aujourd'hui les plus grands créateurs contemporains.

On connaît les rendez-vous de cette année: Wajda, Fellini, Resnais, Bergman, Godard, Costa-Gavras, Altman, Woody Allen, en face d'un jury composé de Bertolucci, Varda, Oshima, Tanner et Meszaros entre autres. Un cartel d'incorruptibles devant un club d'intransigeants. Mais soyons quelque peu précis. Parmi les sept sections, dont les démarcations n'étaient pas toujours évidentes, nous trouvions notamment dans la première « XL VENEZIA »: *La vie est un roman* (Resnais), *Maria Chapdelaine* (Carle), *Un Amour en Allemagne* (Wadja), *Biquefarre* (Rouquier), *Journal d'Édith* (Geissendörfer), *Hanna K.* (Costa-Gavras), *Die Macht Der Gefuhle* (Kluge), *Sasame Yuki* (Kon Ichikawa), *Streamers* (Altman), *Jogo De Mao* (Monique Rutler), etc.

Dans les autres sections, signalons *Never Cry Wolf* de Carroll Ballard et *Lontano da dove* de Stefania Casini et Francesca Marciano qui m'ont spécialement intéressé et qui étaient présentés dans la catégorie « Jeune Venise ».

Dans « Venise, le jour », section plus informative, étaient montrés le Grand Prix de Berlin: *Ascendancy* d'Edward Bennett et le Grand Prix de Moscou: *Vassa* de Gleb Panfilov. Dans « Venise, la nuit » (plus populaire), des films américains bien connus de nous: *Flashdance, Blue Thunder, Breathless* et *Return of the Jedi.* Enfin, je me suis arrêté aussi à la catégorie « Programmes spéciaux » qui présentait *All about Mankiewicz,* documentaire de Luc Béraud et Michel Ciment, et des hommages à Elio Petri, Luis Bunuel et René Clair, décédés récemment. Il y avait là également quelques documents inédits de Chaplin et deux séries de films publicitaires, surtout des films italiens.

Au chapitre des découvertes personnelles, je signalerai *Under Fire* (en français, *Au coeur du feu*) de Roger Spottiswoode qui raconte, tout en les présentant sous l'angle de la fiction (avec Jean-Louis Trintignant), la fin du régime Somoza et les débuts de l'indépendance nicaraguayenne. Il s'agit d'un film très solide, techniquement parfait, percutant, intéressant de bout en bout et nullement militant; un film vraiment commercial, qui va stupéfier nos voisins du Sud en cela qu'il utilise la technique efficace du cinéma américain pour illustrer des situations dont l'interprétation ne concorde pas exactement avec celle du Pentagone... Malheureusement le Costa-Gavras est passé inaperçu. Il méritait un meilleur accueil surtout pour le scénario intelligent de Franco Solinas (*La Bataille d'Alger, État de siège*).

E La Nave Va de Fellini est une sombre réflexion sur la mort. S'agit-il d'un film-testament? Il en a tout l'air. On se demande si Fellini a pensé à son public et pourquoi il a créé un si gros bateau inévitablement destiné à couler. Beaucoup de faste inutile.

Quant au Wajda, *Un Amour en Allemagne,* il m'a paru trop bavard et trop long. Beaucoup de répétitions; ce qui aurait pu être dit en quinze minutes dilue un film d'une heure trente. Emphatique.

Le Lion d'Or (Grand Prix) est allé tout naturellement (le jury était composé en partie de post-godardiens) à Jean-Luc « cinéma » Godard. On aime ou on n'aime pas. Jean-Luc, cette fois-ci, c'est le Godard première manière (1960-67) avec l'expérience, la maturité et la virtuosité en plus; toujours fidèle à lui-même. *Prénom Carmen* se présente cependant comme une synthèse de toute son oeuvre.

Enfin, à mon avis, la grande surprise, les Montréalais la découvraient en même temps que le public de Venise. Incontestablement *Zelig* s'impose comme une des oeuvres majeures de cette XL MOSTRA. Inventif, souple, philosophique et drôle, Woody Allen étonne et comble à chaque instant. On exulte. À Venise, le public avait dû le sentir arriver, car il envahissait littéralement les salles où *Zelig* était présenté, à tel point qu'il me faudra attendre Paris, au retour, pour le voir. (1)

Les folies et les trouvailles cinématographiques géniales de l'homme-caméléon — appelons Woody Allen par son nom — ont enthousiasmé les festivaliers.

Roland Smith

(1) Voir critique page 42.